

▣ Aux Amis du vieux Clermont

Tiretaine-sous-Clermont se vengera...

De livre en conférence ou balade, Jean-Michel Delaveau ne se lasse pas de pourchasser les secrets de la rivière maudite de Clermont-Ferrand qui l'a condamnée à la prison à perpétuel !

“ Dans les eaux de la Seine, On est long à s'noyer ; Tandis qu'dans la Tiretaine... On est vite asphyxié. »

Puisqu'il paraît qu'en France, tout se termine par des chansons, voilà une juxtaposition édifiante : à *La Tiretaine* de Jean Maupoint (1937), fait écho *La Seine* (1948). Pourquoi tant de haine ? Sans doute pas assez majestueuses pour en imposer, les Tiretaines clermontoises, nord et sud, ont subi l'humiliation de servir d'égouts avant qu'on cache la misère sous le tapis du béton. Flashback...

Avant-hier, jusque dans les années 1800, le couple Clermont-Tiretaine coulait des jours heureux, de fontaines, ponts, lavoirs, tanneries et autres moulins (28 recensés par le médiéviste Emmanuel Grélois entre Chamalières et Montferrand) notamment en utilisation des ripisylves. Autrement dit des formations végétales bordières comme les saules, les aulnes ou les frênes... Puis le XIX^e siècle invente le chemin de fer à vapeur, l'électricité, la rubber valley - vallée du caoutchouc qui descend de Torrilhon à Michelin, via Bergougnan -, le béton, l'hygiénisme consécutif aux recherches pasteuriennes, l'agronomie, la gestion des déchets organiques et le confort de ne plus patauger.

Au nom du progrès

Dès lors, le divorce entre Clermont et la Tiretaine est inexorable. Petit à petit, la vieille eau de vie devient un obstacle au progrès qui se matérialise par la tyrannie de l'*homo industrialus* sur son environnement. À marche forcée, le XX^e siècle déstructure, colmate et urbanise. Les moulins s'effacent progressivement : encore une trentaine relevée pour 1902 par Jean-Marc Delaveau à Clermont-Ferrand.

La crise, tardive en Auvergne, du phylloxéra tue les



Le 9 août 2014, après s'être jouée du mur de protection de Saint-Alyre, l'eau revient sur celui de la résidence du Peyrou. Photo : Jean-Nicolas AUDOUY.

vignes. L'envol du thermalisme stimule l'hôtellerie qui, à son tour, booste les blanchisseries (Trinquard...). Car, paradoxalement, plus on méprise l'eau, plus on la sollicite. De nouveaux captages deviennent indispensables dans la haute vallée de la rivière, avant d'avoir recours à la nappe alluviale de l'Allier. Au gré des doléances des riverains, lassés de fréquenter de trop près trop de rats, le tout-à-l'égout bouscule le parcours topographique des eaux usées. L'entuyautage bétonné accélère la circulation de l'eau et l'enfouissement des biefs et rigoles, tandis que l'imperméabilisation des maraîchages périurbains s'évapore et que l'assainissement des zones basses enterre profondément les cours d'eau.

L'intensification des cultures en Limagne parachève l'euthanasie de la Tiretaine en abaissant la nappe phréatique et en transformant les ruisseaux en drains pour arrosage des céréales à la carte, par aspersion.

Épée de Damoclès et espoirs...

En 1960, la rivière n'est plus qu'un charroi de ma-

tières minérales, chimiques et organiques. Cacher ce « cocktail infernal » est la priorité municipale.

Mais au-dessus de l'agglomération clermontoise, le danger menace encore et toujours sur le rebord de la faille de Limagne et ses combe et ravins, déjà répertoriés par Henri Lecoq : ravins du Liaboux, de la Tiretaine, de la Sagne, du Gravier, du ruisseau de Villars et combe de l'Ermitage.

En vertu du principe intangible selon lequel lorsque le palier du premier étage débordé le rez-de-chaussée se noie, une crue centennale, comparable à celle du 17 juillet 1835 qui a emporté onze personnes à Royat, se reproduira, des phénomènes d'embâcles en amont précédant, en aval, des montées d'eau très brutales.

L'indiscutable prise de conscience récente des autorités est passée essentiellement par un vrai schéma d'assainissement de l'agglomération, la mise en service (2006) de la station d'épuration des Trois-Rivières et un pistage des alluvions.

Reste à mener à bien la réduction de l'effet néfaste

des déversoirs d'orages et à réaliser six bassins de stockage-restitution dans le but, en cas de débordement du réseau d'eaux usées, de le stocker avant de le renvoyer, par temps sec, vers la station d'épuration, limitant ainsi la contamination du milieu naturel.

Sur le front écologique, les trames vertes et bleues marquent dans le paysage urbain les passages de la rivière et de ses affluents. Du vallon de Rivaly (quartier de Champradet) à l'ex-ruisseau de la Chauz (aux Vergnes) via le parc de la piscine Coubertin, les saules rappellent leur rivière aux Clermontois. Parallèlement, des tests de remédiation sont menés sur l'Artière et les établissements scolaires sensibilisent les élèves à la Tiretaine qui refait ainsi surface.

Et pourquoi pas, de La Font-de-l'Arbre à Montferrand, associer Dame Tiretaine à la fête lors de manifestations sur ses rives et à « Clermont capitale européenne de la culture 2028 » ?...

Anne-Sophie SIMONET

*Paroles, Flavien Monod, Guy Lafarge ; musique, Guy Lafarge ; création, Jacqueline François.

Feuilleton

La Promesse

Un roman de Ludivine Bourdige n° 49

La cérémonie avait lieu à 10 h à l'église, suivie de l'inhumation. Alice Greeb, la sœur de la défunte, qui avait retrouvé partiellement ses esprits, avait tenu à organiser les obsèques avec l'abbé Swanson.

Soucieuse, je m'étais rendue à l'enterrement par devoir même si je ne connaissais pas Abigail Douglas. S'il s'agissait bien de l'expéditeur inconnu, je me sentais proche de cette femme car nous partagions un secret commun. Vêtu d'un tailleur noir et d'un chemisier assorti, je me retrouvais seule au beau milieu de la foule déjà rassemblée près de l'église. Puis, j'aperçus Erwan poussant un fauteuil roulant dans lequel se trouvait une femme d'un âge avancé, qu'une longue robe blanche rajeunissait quelque peu. Elle tenait une rose. Tous les deux conversaient sans se soucier de tous les regards qui se tournaient vers eux.

- Je ne vous ai jamais parlé d'Eva n'est-ce pas ? interrogea Erwan.

- Non je ne crois pas, répondit Léonora.

- Vous voyez la jeune femme qui est là-bas près des buis ?

- Oui.

- Et bien c'est elle...

- Elle est très jolie ! Il s'agit d'une nouvelle conquête ?

- Léonora !

- C'était une sympathique provocation, je vous le concède. Ne vous fâchez pas, ce serait ridicule !

- Vous savez, nos entretiens m'ont fait énormément de bien. L'évocation de votre amour pour Sacha m'a permis de prendre conscience que les sentiments ne sont pas à prendre à la légère et j'ai décidé d'être sincère avec les femmes désormais. Je suis amoureux d'Eva et j'aimerais la rendre heureuse.

- Je suis surprise d'entendre un tel discours, mais à la fois extrêmement contente que la vie d'une vieille dame comme moi vous ait apporté quelque chose. Vous verrez que lorsqu'on aime quelqu'un purement et simplement, c'est un bonheur total qu'il faut tenter d'approcher et d'attraper quand on en a l'occasion, sinon il s'évapore comme une bulle de savon.

- Je vais vous la présenter.

- Avec plaisir.

Erwan me fit signe de les rejoindre. Il fit brièvement les présentations avant d'être interrompu par l'arrivée du cercueil porté par Will Lidge, Matthew Elrow, Fitzgerald Evingam et Graham Lendl. Léonora eut simplement le temps de me glisser à l'oreille une invitation aux Tuiles Rouges, accompagné d'Erwan, lorsque nous le souhaiterions.

Le cercueil et une quantité de fleurs innombrables firent leur entrée dans la maison de Dieu suivis du cortège. Alice Greeb, très éprouvée par la mort de sa sœur, pleurait à chaudes larmes en tenant un mouchoir serré dans sa main droite. Les gens prirent place sur les bancs et le service funèbre débuta. Psaumes et évangiles se succédèrent, ressemblant à une ronde rythmée. Avec difficulté, la sœur de la défunte lut quelques mots émouvants relatant la vie d'Abigail et sa personnalité.

« Abigail était ma sœur aînée et la personne la plus sincère qu'il existe en ce bas monde. Elle donnait son affection à qui voulait la prendre. »

Les sanglots montèrent dans la gorge d'Alice qui ne put terminer l'hommage, si consciencieusement préparé, qu'elle tenait absolument à adresser à sa chère sœur.

Les iliens, unis dans la joie comme dans la peine, avaient les yeux baissés et les mains jointes pendant que le prêtre poursuivait sa lecture de prières. La chorale de l'église, présidée par Mary Lidge, l'épouse de Fitzgerald, comptait une dizaine de membres essentiellement féminins, dont Rachel Berhams, Collen Elrow la secrétaire de mairie et Elisabeth MacEnroe. De leur côté, Antoine Evingam et Alfred Berhams tenaient avec succès les rôles de barytons. De plus, Elliott MacEnroe, doué pour plusieurs instruments, avait la charge d'accompagner musicalement les chanteurs.

À suivre

▣ Notre chronique des livres

Musashi Miyamoto, l'honneur du samouraï

Nous sommes en 1600, le maître bushi Musashi Miyamoto (1584-1645) est considéré comme étant le plus grand guerrier de tous les temps, avec sa devise, « le sabre donne la vie, le sabre donne la mort ». C'est un samouraï, reconnaissable entre mille, avec sa coiffure, son armure et ses sabres.

Musashi Miyamoto est le seul survivant de la bataille de Sekigahara, il devrait normalement se donner la mort,

mais il s'y refuse et fuit. « Tu possèdes une volonté propre, ne laisse pas des textes et des codes désuets la briser, pour ne trouver à la fin que le néant stérile (...) »

Il va alors être pourchassé sans relâche car il a bafoué les préceptes sacrés de la Voie. Parmi ses poursuivants se trouve l'Étranger.

Un duel va les opposer tous les deux mais Musashi Miyamoto, bien que vainqueur, ne tue pas son adversaire et va, au contraire, tout tenter pour le soigner de ses blessures...

« Je m'appelle Musashi Miyamoto. Désormais je ne me cacherai plus. »

Après le somptueux *Samouraï*, David Kirk livre une épopée captivante du Japon au XVII^e siècle et fait revivre une figure emblématique : le guerrier de légende Musashi Miyamoto, auteur du célèbre *Traité des cinq roues*.

Pour Booklist, « *Musashi* est un personnage inoubliable et, avec ce roman, David Kirk est en passe de devenir un maître de la fiction historique ».



De David Kirk, publié chez Albin Michel, 22,90 euros.